

RTP 1148p

Comte BÉGOUEN

CHARGÉ DU COURS DE PRÉHISTOIRE  
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

# A propos des fouilles de Glozel

Deuxième Lettre  
au "Merveure de France"



PARIS  
EXTRAIT DU *MERCVRE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

I-VIII-MCMXXVII

130033

a Monsieur Potier  
Membre de l'Institut  
respectueusement

de Lagrange

A PROPOS DES FOUILLES DE GLOZEL  
DEUXIÈME LETTRE  
AU MERCURE DE FRANCE

Comte BÉGOUEN

CHARGÉ DU COURS DE PRÉHISTOIRE  
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

---

# A propos des fouilles de Glozel

Deuxième Lettre  
au "Merveure de France"



PARIS  
EXTRAIT DU *MERCVRE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

---

I-VIII-MCMXXVII

Toulouse, 4 juillet 1927.

Monsieur le Directeur,

Dès que j'eus connaissance du numéro du *Mercure de France* du 1<sup>er</sup> juin, dans lequel douze pages étaient consacrées à un essai de réfutation de mes critiques sur la manière dont les fouilles de Glozel sont conduites et leurs résultats interprétés, j'eus l'honneur de vous adresser une lettre vous donnant les raisons toutes personnelles, et n'ayant rien à voir avec la question de Glozel, pour lesquelles il ne m'était pas possible d'user tout de suite de mon droit de réponse. Je regrette que vous n'ayez pas fait part à vos lecteurs de ce retard involontaire. Ils ont pu croire que je n'avais rien à répondre et que j'étais embarrassé pour le faire.

Bien au contraire. Je ne puis laisser passer sans protester un certain nombre d'affirmations erronées et d'allusions malveillantes, qui se trouvent surtout dans la note du Dr Morlet. Celui-ci ne semble pas aimer les discussions purement scientifiques; est-ce parce qu'il se rend compte que le terrain se dérobe sous lui? Fidèle à sa tactique, il préfère soulever des questions de personnes. Il paraît atteint du délire de la persécution. Il se croit poursuivi par une *cabale* de jaloux, dont M. Espérandieu confirme l'existence. Il parle d'un « petit trust de la préhistoire » sous les fourches caudines duquel il aurait refusé de passer (de là tous ses malheurs), et d'autres billevesées de ce genre.

J'ai le regret d'avoir à donner un démenti formel à M. le Dr Morlet. Je ne fais partie d'aucun trust préhistorique, je n'en connais aucun. Je ne suis d'aucune coterie. Je suis absolument indépendant, n'ayant d'autre but que la recherche de la vérité. Je l'ai dit et je le répète: je ne demande qu'à être instruit et convaincu. Mais encore une fois, il faudrait pour cela autre chose que des affirmations et des hypothèses

*hasardées*. Je répète ce terme quoiqu'il choque M. Espérandieu, mais il exprime une opinion que je ne suis pas le seul à avoir. Je trouve d'ailleurs, sur ce point, un allié bien inattendu dans le camp même des amis de la première heure du D<sup>r</sup> Morlet. M. van Gennep, qui fut un de ses premiers partisans, mais qui sait ce que c'est que la méthode scientifique, commence à reconnaître la faiblesse des théories du D<sup>r</sup> Morlet. Il prononce des paroles pleines de sagesse (*Mercure*, numéro du 1<sup>er</sup> juillet, p. 177.)

J'ai d'ailleurs donné en cette affaire même des preuves de mon impartialité, et M. Morlet le reconnaît lui-même, en rappelant qu'après avoir parlé, dans l'article du *Journal des Débats* du 9 septembre 1926, des doutes qui existaient sur l'authenticité du gisement, j'ai accepté dans mes conférences de Toulouse, Madrid, Lisbonne et Porto, la caution des *savants éminents* comme MM. Salomon Reinach, Loth, Leite de Vasconcellos, etc. Et cela, comme Breuil, sans discuter. Je dois à la vérité d'ajouter que depuis ce moment de graves accusations de *saler* le gisement ont été portées. Non seulement M. Camille Jullian, mais des spécialistes, ayant visité le terrain et étudié les objets, formulent des réserves. Avec cet amour du mystère qui fait que les inventeurs de Glozel n'acceptent de contrôle que de la part d'amis, que d'aucuns disent trop confiants, avec ce refus de tout examen contradictoire sur les lieux, des doutes sérieux recommencent à s'élever à propos de certaines pièces. L'opinion publique redevient très sceptique. Il serait péril de le nier.

Il est vraiment étrange que le D<sup>r</sup> Morlet ne comprenne pas que lorsqu'on n'a rien à se reprocher, rien ne vaut le grand jour et la discussion publique. Je maintiens plus que jamais la proposition que j'ai faite dès le début de ces polémiques, celle d'une réunion de savants, aussi bien adversaires que partisans des théories du D<sup>r</sup> Morlet, Français ou étrangers. M. le D<sup>r</sup> Morlet essaie de tourner cette idée en ridicule, parlant de « mœurs électorales », — « de réunions publiques », — de « suffrage universel ». C'est faire de l'esprit facile, ce n'est pas sérieux.

Lorsque Boucher de Perthes, auquel le D<sup>r</sup> Morlet aime modestement à se comparer, voulut faire triompher ses idées, il eut plusieurs fois recours à ce système. Lorsque Breuil et Cartailhac soulevèrent la question de l'Aurignacien, ils exposèrent leurs théories sur un champ de fouilles et devant un congrès de préhistoriens. Cet aréopage de savants trancha la question. Je me souviens aussi qu'il y a une quinzaine d'années, Peyrony, ayant aperçu quelques ossements humains dans une fouille à la Ferrassie, suspendit ses fouilles et prévint quelques préhistoriens qu'elles seraient reprises tel jour. Nous fûmes une dizaine au rendez-vous. MM. Pierre Paris, D<sup>r</sup> Capitan, Breuil, Ober-

maier, le Baron Blanc, Bouyssonie, etc. Les ossements étaient en mauvais état et en somme donnèrent peu de chose. Mais une constatation fort intéressante fut faite et consignée dans un procès-verbal : ce squelette d'enfant avait été placé dans une fosse creusée intentionnellement. La question de l'inhumation des morts à l'époque préhistorique se trouvait ainsi résolue. L'autorité scientifique de Peyrony ne fut pas diminuée par ce contrôle, bien au contraire.

Dans un but que je m'abstiens de qualifier, M. le Dr Morlet me reproche d'avoir rappelé les titres particuliers et les spécialités de savants éminents, dont plus que personne j'apprécie et estime les travaux, comme si j'avais voulu ainsi les diminuer. Rien n'est plus loin de ma pensée. Je faisais seulement remarquer que, jusqu'à présent, la préhistoire, même néolithique, n'était pas la science qui leur avait valu une juste renommée. D'ailleurs, quelques paragraphes plus loin, avec une inconséquence dont il donne parfois des exemples, il développe en quinze lignes le terme élogieux de *celtisant* que j'appliquais à M. Loth. Je n'ai aucune peine à reconnaître en ce dernier le *grand connaisseur des choses celtiques*, ainsi que le déclare avec raison M. Holger Pedersen. Ayant rendu ainsi à M. Loth, l'hommage qui lui est dû, je n'en suis que plus à mon aise, pour déplorer le ton et le fond de sa riposte. Il est fâcheux qu'il n'ait pas conservé le calme et la sérénité qui conviennent à un savant de sa valeur. Il m'objectera peut-être qu'il n'est pas le seul dans ce cas. La plupart des partisans de Glozel préhistorique semblent avoir perdu le sens critique et l'esprit scientifique, d'une désastreuse façon. On dirait que la *sorcière de Glozel* leur a jeté un sort.

Ensuite M. Loth m'accuse d'avoir faussé tout à la fois l'opinion de Breuil et la sienne sur l'âge de Glozel. Pour le premier, il s'appuie sur des phrases banales de conversation, en contradiction d'ailleurs avec les articles du savant professeur de l'Institut de paléontologie humaine. Or, en matière scientifique, ce qui est écrit et signé a seul valeur documentaire. Je m'abstiens, dans cette polémique, de faire usage de lettres particulières et de conversations privées, même émanant d'amis du Dr Morlet et renfermant de curieux renseignements. Je m'en tiens donc à ce qu'a écrit l'abbé Breuil, en particulier, dans la fameuse phrase : « Conclusion sur l'âge : ni magdalénien, ni azilien »... je m'arrête, M. le Dr Morlet me reproche de m'être *gargariser* avec cette condamnation péremptoire de ses théories.

Quant à l'opinion personnelle de M. Loth, il se peut que je l'aie déformée involontairement. Elle est difficile à saisir et paraît parfois contradictoire. « La station de Glozel, dit-il une fois, s'étend d'une époque qui n'est pas bien éloignée de la période dite Azilienne... » Plus tard, il « ajoute que le début de la station de Glozel se place à un

époque qui ne peut être de beaucoup postérieure à l'époque Tourasienne (pourquoi employer tout à coup ce terme inventé par Mortillet, et qui, synonyme d'azilien, est abandonné de tous les auteurs ? H. B.) à peu près contemporain de celle du Mas d'Azil, couche néolithique. » (Ne pas confondre, il ne s'agit plus de l'*azilien*, mais de ce que Piette appelait l'époque *arizienne*. H. B.) Puis probablement comme preuve qu'il s'agit de néolithique *ancien*, M. Loth dit que bon nombre d'objets sont du néolithique *récent*.

Comprenne qui pourra. Il serait cruel d'insister.

Enfin M. Loth me reproche de n'avoir pas *recopié* tout ce qu'il a dit du renne. Je n'ai pas voulu souligner que, comme La Fontaine ayant découvert Baruch, M. Loth semble donner comme une découverte importante et personnelle ce que sait tout étudiant en préhistoire ou zoologie. (Identité du renne actuel et du renne préhistorique. Voir Dechelette, *Manuel*, p. 55 ; — gravures rupestres de Norvège, etc. ; à propos de ces dernières, je ferai remarquer qu'elles sont beaucoup plus récentes que les gravures magdaléniennes et n'ont aucun rapport avec elles.)

Je me permettrai aussi de faire remarquer à M. Loth, qu'il confond jardin zoologique et musée. Ces deux établissements sont souvent connexes, mais de genres tout différents. Comme directeur du jardin zoologique de Bergen, M. le D<sup>r</sup> Brinckmann peut voir et observer les rennes vivants brouter, marcher, galoper même, ce qu'ils ne feraient pas sans dégâts dans un musée, « local clos, dans lequel des objets artistiques ou scientifiques sont exposés dans des vitrines », ainsi que le définit le dictionnaire. Ma *perspicacité*, qui fait à bon marché l'admiration de M. Loth, s'est bornée simplement, après avoir rappelé qu'il y avait en Norvège de nombreux rennes vivants, à supposer qu'il devait également y en avoir d'empaillés au musée de Bergen. Je n'en sais rien à vrai dire, n'ayant pas eu la bonne fortune d'y aller, mais je le crois.

Je reviens à la longue diatribe du D<sup>r</sup> Morlet ; je crois inutile de m'y attarder. Les lecteurs ont pu apprécier ses procédés de discussion. Je ne relèverai que l'insinuation finale, parce que, véritable flèche du Parthe, elle peut laisser supposer des choses de nature à porter atteinte à ma considération.

J'ignorais l'article paru le 12 septembre 1926 dans *le Courrier du Pays-de-Dôme*, dans lequel le D<sup>r</sup> Morlet donne fort aimablement les raisons pour lesquelles il n'avait pas songé à m'inviter à Glozel, ne me trouvant pas suffisamment compétent. Je ne lui en veux pas. Chacun estime les savants à son gré et suivant sa propre compétence. Peu me chaut d'avoir le suffrage de M. Morlet. Il m'a dit précédemment qu'il ne tenait pas au mien. Il ne sera pas surpris que je lui rende la pareille. Il me suffit d'avoir l'estime et la confiance scientifiques des préhistoriens et des



anthropologues, non seulement de France, mais d'Europe et d'Amérique.

Mais voici la dernière phrase du D<sup>r</sup> Morlet : « Je regrette qu'aujourd'hui vous (M. Bégouen) m'obligiez à vous spécifier une autre cause de cet oubli volontaire : *c'est ce le qui vous a fait refuser par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'insertion de votre rapport sur les fouilles de Moravie* ».

Que voulez-vous dire, M. Morlet ? J'ai le droit de vous demander une explication et une rétractation de ce que cette insinuation a de calomnieux.

Rétablissons les faits.

Si la communication que j'ai envoyée à l'Institut en septembre dernier sur les fouilles si remarquables et si *methodiques* du D<sup>r</sup> K. Absolon à Vistonitzé (Tchécoslovaquie) n'a pas été publiée, c'est uniquement parce que la lecture de ma lettre, quoique celle-ci fût parvenue à l'Académie avant la séance du 24 septembre et ait été annoncée à cette séance (voir le *Figaro*, le *Temps*, etc. des 25 et 26 septembre) n'eut lieu que le 1<sup>er</sup> octobre (journaux des 2 et 3 octobre). Or comme j'avais supposé que l'Institut aurait eu connaissance de ma communication dès le premier jour, j'avais, de là-bas, envoyé le récit de cette splendide découverte au *Matin* et au *Journal des Débats*, qui s'empressèrent de le publier (26 septembre). Aussi, lorsqu'à la séance du 1<sup>er</sup> octobre M. Salomon Reinach commenta ma communication, on décida, ce qui était naturel, qu'elle ne serait pas insérée dans les Mémoires parce qu'elle avait été, déjà, en partie, publiée par la presse. (Voir comptes rendus de l'Ac. des Ins. et B. L., 1926. p. 238.)

Il ne peut y avoir aucune liaison logique entre cette non-insertion, qui n'a pour cause qu'une affaire de priorité sans importance, et l'ostracisme dont vous m'avez frappé, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre d'autres préhistoriens. Mais vous laissez supposer à vos lecteurs que vous avez eu des raisons graves de discrédit scientifique ou moral, et l'Institut également. Or, moins de huit jours après, l'Institut accueillait une nouvelle communication que je lui adressais sur la grotte de Montespan, et M. Salomon Reinach la commentait également avec des éloges dont je lui suis profondément reconnaissant. (Voir comptes rendus de l'Ac. des Ins. et B. L., 1929. p. 239.)

Ainsi renseignés, vos lecteurs pourront juger de la valeur de ces insinuations, mais il faut qu'ils le soient.

Et maintenant, Monsieur le Directeur, je répéterai ce que je ne cesse de dire depuis le premier jour. Evitons les personnalités, discutons simplement les faits. Faisons le d'une manière vraiment scientifique, objectivement. Pour ma part, j'accepte pleinement la définition du savant qu'a donnée M. Painlevé et que rappelle le D<sup>r</sup> Morlet et, heu-

reusement pour la science, je ne suis pas le seul. Evitons les perfidies, les cachoteries, agissons en plein air, travaillons publiquement, avec toutes les enquêtes, tous les contrôles, toutes les *analyses* désirables, sans parti pris, de bonne foi et avec bonne humeur.

La science ne pourra qu'y gagner, et en particulier la science française, car je ne vous cacherai pas que nos savants français sont fort critiqués à l'étranger pour la facilité avec laquelle ils ont accepté de bouleverser, à propos de découvertes discutées, les théories les plus scientifiquement établies. Ce que M. Crawford dit avec une franchise brutale, bien d'autres le murmurent avec des sourires ironiques.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

COMTE BÉGOUEN

chargé du cours d'archéologie préhistorique  
à la Faculté des Lettres de Toulouse.